

Rroselicoeur 730 000 dollars (Partycul System 1999)

Chroniques

pResse/preSSe

MAGIC ! (décembre 1999)

Après un split single avec **Bumblebees** en 1997, **Rroselicoeur** sort un 12" extrêmement prometteur. *Rêve n° 3* est ainsi une petite merveille de 7 minutes instrumentales où un piano à la **Rachel's** le discute à une flûte et une distortion admirable, le tout évoquant **Labradford** en bataille avec **Flying Saucer Attack** ou *La Voyante Aveugle* qui évoquera **God Speed You Black Emperor** sans jamais les singer. N'ayant pas peur de la durée, les morceaux de **Rroselicoeur** cherchent l'atmosphère, celle qui apaise et qui déchire dans un bel élan de collision sentimentale. Philippe Morrison (5/6)

pResse/preSSe

ABUS DANGEUREUX (octobre/novembre 1999)

4 titres qui s'étirent dans une mer de noise légère, brouillard enveloppant qui masque les reliefs et accentue les ombres. **Rroselicoeur** joue une noise qu'on peut qualifier de post-rock avec quelques échappées du bouillonnement intensif qui règne sous la croûte. Une musique que j'aurais bien écoutée en regardant l'éclipse, s'il n'y avait eu des nuages sur la Gironde. Mais rien n'empêche de recommencer, les lunettes vissées sur le nez devant un halogène plein pot, et le casque sur les oreilles; cela s'y prête avec talent. P.C.

pResse/preSSe

LE ZINE (mai 2000)

Il est des groupes que l'on a définitivement renoncé à classer. **Rroselicoeur** est l'un de ceux-là. Le rock a fait sa mue, voici le post rock. Il pousse sans modèle, sans symétrie, sans limite. **Rroselicoeur** se saisit du désordre et met le chaos en équation. Leurs guitares, telle une craie, grincent et cassent sur le tableau noir, mais laissent l'empreinte d'une étrange poésie. Pascal B.

pResse/preSSe

KEROSENE (octobre/novembre 1999)

La musique est ici certes intellectualisée mais pas à outrance. **Rroselicoeur** se trouve musicalement à l'intersection du post-rock, de la musique classique et de choses plus expérimentales. *Rêve n°3* et *La Voyante Aveugle* avec leur piano désabusé et mélancolique, ces quelques notes de guitares et ces ambiances très cinématographiques font penser agréablement à **Rachel's** pour la beauté et **Mogwai** pour la finesse. *Esquisses tordues* est un morceau chanté, ou plutôt parlé; quelques mots égrainés en français, sur une rythmique très calme, très dépouillée, très hypnotique qui s'emballent avant de retomber, puis de repartir, un morceau en montagne russe où l'on sent une tension latente très expressive. Enfin *Jazz 722 : In Hop Klurt* nous rappelle au bon souvenir du premier album de **Bästard**. Un disque superbe. Seb

pResse/preSSe

NOUVELLE VAGUE (novembre 1999)

Stop à la connerie, je vous refile en cachette le groupe qui ressemble pas aux autres (info, intox) : c'est **Rroselicoeur** et son étonnant 4 titres *730 000 dollars*. Ici pas de french truc, de house machin, ou autre bidule en peluche, on vit, tout simplement. Musique bruitiste (piano, guitare, basse, batterie, clavier, chant) progressive dans le respect d'une écoute attentive, dissonance, rupture, hypnotisme, dérapage, exagération, timidité, tout est là pour passer d'une puissance extrême, au calme plat. Un réel talent pour ce groupe qui pourrait faire penser par instant à du "je ne sais pas quoi te dire comme groupe" mais du pur jus et sans aucun compromis artistique.

pResse/preSSe

DEMOPHONE #3 (avril 2000)

Lorsque les archéo-musicologues du futur tenteront de se pencher sur les causes mystérieuses de la subite disparition du rock et des dernières musiques "pop" (de "populaire") vers la fin de l'ère prédigitale, ils tomberont peut-être au hasard de leurs pérégrinations à travers les vieux stocks de ces frères "CDR's" sur cet improbable **730 000**

dollars. Enfin, c'est quand même effectivement très improbable, mais le choix d'un certain nombre d'hypothèses étant un préalable à toute "problématique", on partira de cette hypothèse-là, et d'ailleurs aux yeux de ces incroyables explorateurs du passé musical, ce nom de **Rroselicoeur** ne sera pas plus évocateur que ceux, au choix, de **Céline Dion** ou des **Legendary Pink Dots** (quoique les **Dots** auront sans doute trouvé moyen, pressentant le cataclysme de la fin de la culture pop, d'émigrer sur la planète des songes et de balancer de là-bas des sondes porteuses de petites perles mélodico-détraquées à destination des générations ultérieures, mais ceci est un autre souvenir du futur...).

Bref, ils écouteront ces 4 énigmatiques titres et esquisseront sans doute un sourire en y trouvant l'embryon, cryogénisé dans la vieille galette aux reflets arc-en-ciel, de signes annonciateurs de ce qui allait être la destinée du rock, comme de nombreux genres musicaux avant lui. Curieusement, alors que d'autres genres s'étaient éteints parce que trop statiques et impuissants à trouver une ressource humaine créatrice mais respectueuse des règles au sein des générations suivantes, il leur semblera entrevoir que le rock aurait peut-être disparu par éclatement, genre de bombe à fragmentation ayant épuisé son sablier de retardement, fusionnant de tous côtés avec d'autres genres soniquement plus audacieux ou tout simplement plus libres, et y perdant au passage sa propre identité. Disparaissant soudainement donc, mais en laissant le souvenir amer de son passage, les mythes autodestructeurs qu'il avait engendrés se chargeant de fermer, plus lentement eux, la marche, au fur et à mesure qu'ils s'effaçaient de mémoires toujours plus débordées et s'en remettant de plus en plus à des systèmes cognitifs artificiels pour combler leur pénurie croissante de capacités propres de stockage sensoriel.

Penchant une oreille vers l'antique "haut-parleur" ressuscité à ces fins scientifiques, ils seront d'abord portés par des sons doux et étrangement mélancoliques, échos lointains d'un film imaginaire dépeuplé de tout personnage, évocateurs de défunt "nouvelles harmonies" et autres musiques de nuit. Puis percevront les tensions s'immisçant sournoisement derrière la mélodie et la corrompant peu à peu telle la rouille attaquant le métal luisant, les cassures et accélérations introduisant des rythmes désarticulés et éphémères, marées montantes se retirant soudainement en laissant des bribes de voix timides et de nouvelles plages mélodiques derrière elles, pour revenir ensuite sous forme de guitares frelatées et autres instruments grondants et vrombissants, qui à leur tour se noient dans des ambiances calmes et paisibles, d'où émergent enfin des notes de guitares isolées dans leur discrète dissonance et qui mènent doucement vers une sortie aux allures de réveil d'un rêve improbable...

Que penser de ces ultimes fragments d'un genre musical depuis longtemps éteint, témoins annonciateurs de sa disparition en vol au cours d'une trajectoire par trop aléatoire? Les musico-archéologues perplexes d'une époque future issue de ces mêmes cheminements aléatoires se poseront longuement la question, l'attaquant sous divers angles avant, peut-être, de s'éveiller de ce même rêve improbable, de retour d'un curieux voyage au travers d'une matrice espace-temps un moment distendue par la fragile énergie-matière musicale... Piwai

pResse/preSSe

DECIBEL 101 (décembre 1999)

Cette formation instrumentale, usant de quelques effets électroniques, nous emmène dans un univers où guitares électriques saturées, clavier vintage et piano, batterie jazzy, mais aussi flûte enchantée et voix tourmentées se rencontrent pour donner vie à une ambiance très post-moderne, cérébrale et quasi-spirituelle, empreinte de nostalgie. Cet album expérimental, personnel et très trippant, est à situer dans la lignée de productions de groupe tels que **Ulan Bator** ou **Hint**, pour ne citer qu'eux. Un 4 titres à écouter absolument... seul, dans la pénombre du crypuscule... s.

pResse/preSSe

ROCK SOUND (novembre 1999)

730 000 dollars est le nom du disque bancal et génial de **Rroselicoeur**. S'ils citent **Gainsbourg**, **Mogwai**, **Slint** et **Portishead** en références, le résultat se rapproche volontiers d'un **Yann Tiersen** virant parfois noisy...

pResse/preSSe

WALKED IN LINE (octobre/novembre 1999)

C'est sous une pluie battante qui ruine le moral que je découvre l'existence de ce groupe pop noise de Reims. Il s'agit apparemment d'une copie sur CDR de leur album sorti exclusivement en vinyle... Je sais que ça coûte cher les frais d'envoi et c'est avec une petite pincée au coeur, à l'idée d'avoir loupé une galette, que j'écoute ces compositions théâtrales à la **Die Bunker** et ces coupures impressionnantes qui donnent naissance à la musique agréable. De longues plages d'une noise bien barrée me donnent l'effet d'un **Sonic Youth** des meilleurs jours. Les ambiances s'équilibrent comme cette pluie qui me nargue et tente de s'éloigner puis revient toujours plus fort... Un moment magique!

pResse/preSSe

LONGUEUR D'ONDES (décembre 1999)

Indéniablement atmosphérique, bruitisme et élégance (piano de saloon, flûte, larsens...) hantent les quatre titres longue durée du vinyle. Une création qui plonge dans une époque où *Seventeen seconds / Faith* (**Cure**)

accompagnait les déprimés adolescentes. On retiendra à ce titre les deux instrumentaux (*Rêve n°3*, *La voyante aveugle*) qui font naître images et angoisses. Décalé, noir, envoûtant, de l'ordre du ressentiment. Bruno Aubin

pResse/preSSe

CLARKNOVA MAGAZINE (janvier 2001)

Surprise de la part de ce collectif de Reims. Ces « touche à tout » de la création artistique s'infiltrèrent dans tous les domaines : Musique, littérature, projets sonores pour le théâtre... **Partycul System** est une structure totalement indépendante qui réussit avec brio à mener leurs projets à terme. Dans cette profusion **Roselicoeur / 730 000 dollars** a attiré mon attention. Ce 1^{er} mini-album pourrait être par mimétisme musical une création **Constellation**. Tout y est parfaitement orchestré, en crescendo, pour un éventuel Road Movie imaginaire dans le grand Nord. Le groupe a tout misé sur l'atmosphère et le sensitif. On comprend aisément qu'ils aient partagé la scène des **Instants chavirés** avec **Do Make Say Think**. Pour tous les amateurs de post-rock canadien, n'hésitez pas à vous pencher sur les cousins de Reims Roselicoeur. Francisco

pResse/preSSe

ICI D'AILLEURS (octobre 1999)

Nouveau label, **Partycul System** réussit une belle entrée avec ce premier album du groupe français **Roselicoeur**. Le disque ouvre sur une partie de piano lo-fi pour mieux nous entraîner dans des soundscapes taillées à la guitare, enragés ou subtils mais toujours maîtrisés avec talent. Dès ce premier enregistrement, Roselicoeur s'affirme comme l'un des rares groupes en France capable d'allier énergie et finesse sans se perdre dans les stéréotypes. On pense à **Bästard**, **Shellac** ou **Mogwai**.

pResse/preSSe

MATAMORE (septembre 2001)

Les *730.000 dollars* de Roselicoeur, formation originaire de Reims, se consomment sous forme de vinyl (30 minutes), distribué par un label belge qui n'en finit pas de s'imposer comme la structure belge actuelle la plus passionnante (Wio, Kohn, Toss, Grinberg, 1m 54, Pan American, Lali Puna etc), K-RAA-K.

En face A, un *Rêve n°3* magistral s'insinue en une formation réduite d'un **Godspeed You Black Emperor !**, gagnant en subtilité (le piano comme chez Cynthia Dall ou 1m54) ce qu'il perd en puissance.

Esquisses tordues se laisse habiter par un chant finalement pas très éloigné d'un **Melon galla** perdu sous la pluie et le vent d'une tempête.

En face B, l'intermède *Jazz 722 : In Hop Klurt* loupe un peu son objectif à la manière de **Tongue** ou de **Quickspace**, mais *La voyante aveugle* (12 minutes) réinvestit l'espace avec un thème provoquant la réminiscence d'une saison derrière nous : la fraîcheur des mois d'hiver, les promenades emmitouflées pour résister à un gel qui finit pourtant par se frayer un chemin, geler les doigts de pieds et brûler les oreilles.

Un disque pour l'isolement des campagnes agricoles et vides. Un disque idéal pour se vider la tête avant de rencontrer des gens qu'on a envie de revoir. Un caisson de remise en condition mentale, infiniment réel et tangible. Utile. Didier.

Chroniques internationales

pResse/preSSe

GLORIA (octobre 2000, Espagne)

Roselicoeur, trio de guitarra-bajo-bateria y sampler, dibujaba en 1999 en el 12" *730 000 dollars* cuatro temas de perspectivas múltiples, cuyas partes, en principio contradictorias, se encadenan como los temas autonomos pero liados de Hood en los tiempos salvajes de Hood, es decir, sin que el oyente entienda muy bien porqué, ni hacia donde y siempre mirando hacia otra parte. En la discografía de Roselicoeur hay tambien un primer split 7" con **Bumblebees**, y, sobre todo, sitio para novedades pronto.

Roselicoeur, trio de guitare basse, batterie et sampler, proposait en 1999 dans son 12" 730 000 dollars quatre thèmes aux perspectives multiples, dont certains, aux débuts contradictoires, s'enchaînaient comme les thèmes autonomes mais liés de Hood, aux temps sauvages de Hood, c'est à dire sans qu'à l'écoute on comprenne très bien pourquoi, ni de où cela venait, et toujours en récurrence avec les autres parties. Dans la discographie de Roselicoeur, il y a aussi un premier split 7" avec Bumblebees et, surtout, quelques nouveautés à venir.

pResse/preSSe

(K-RAA-K)³ (septembre 1999, Belgique)

New label, new band : brilliant debut from this French outfit. Before you say “bweurk, French” : this is absolutely stunning music... Starting with lo-fi pianoplay, continuing into a raging **Shellac / The Ex / Bästard** alike guitar climax and finishing with a very subtle / gentle / emotional quiet **Mogwai** alike instrumental. **Roselicoeur** shines through a desert guitar landscape with lots of talent and positive DIY attitude. These are records your instinct just tells you this is special.

Nouveau label, nouvelle formation : un formidable début pour ce groupe français. Avant de dire : « Beurk, c'est français », sachez que cette musique est absolument fantastique. Ça commence par une séquence de piano lo-fi ; ça continue avec des guitares enragées à la Shellac / The Ex ou Bastard, pour finir par une plage instrumentale très subtile, douce et pleine d'émotions. Roselicoeur brille dans un paysage de guitares arides avec beaucoup de talent et une grande et belle personnalité. 730 000 dollars fait partie de ces disques dont votre instinct vous dit qu'ils ont quelque chose d'unique.

pResse/preSSe

SPEEDER (janvier 2000, Angleterre)

Probably the best French band I've heard a while, the trio **Roselicoeur** creates a compelling mixture of fragmentary noise, haunting melodies, and stretched-out-post rock structures. Their debut 12", 730 000 dollars (**Partycul System**) has echoes of bands like **Sonic Youth, Mogwai** and **Hood**, all tinged with love for simply fucking things up.

Probablement le meilleur groupe français que j'ai entendu depuis un moment, le trio Roselicoeur crée un mélange envoûtant de bruits fragmentés, de mélodies entêtantes, et de compositions post-rock d'envergure. Dans leur premier 12" 730 000 dollars (Partycul System) on retrouve l'influence de groupes comme Sonic Youth, Mogwai et Hood, tout cela mêlé d'un malin plaisir à foutre la merde partout...

pResse/preSSe

THE ORIGINAL SIN (mars 2001 - Belgique)

Another record that is difficult to review (or is it me ?) is the newest release from French band **Roselicoeur** who can be seen as one of the leading bands from the French post-rock scene. Well, post-rock is the term that fits them best, but in no way we're dealing with **Mogwai** or **Labradford**-wannabe's as therefore their music is so varied. They say it themselves that they are as much influenced by **Serge Gainsbourg** as they are by **Slint**. Every song has atmospheric pieces (that goes from jazzy-beats to quiet piano pieces) but it's like every song develops itself into a crescendo of guitar distortion (...not that it is ever too noisy or too messy). Easy music it certainly ain't, it's more something you have to take your time for as if you're not concentrated you can miss the essence of it all and that is bringing you into another world, and who would miss that ?

Encore un disque difficile à chroniquer (ou bien est-ce moi qui peine ?) ; c'est la nouvelle sortie du groupe français Roselicoeur que l'on peut considérer comme l'un des groupes leader de la scène post-rock française. Oui, post-rock est le terme qui leur convient vraiment, mais cela n'a rien à voir avec Mogwai ou tous les pseudo Labradford tant leur musique est changeante. Ils le disent eux-mêmes, ils sont très influencés par Serge Gainsbourg et par Slint. Chaque morceau est fait de différentes atmosphères (qui vont des rythmes jazzy au piano tranquille) et c'est comme si chacun d'eux se développait en un crescendo de guitares en distortion (sans que ce soit jamais trop bruyant ou trop bordélique). Ça n'est certes pas de la musique facile ; on doit prendre son temps pour l'écouter car si on n'est pas concentré, on peut passer à côté de l'essentiel qui vous emmène dans un autre monde... et qui voudrait rater ça ?